



# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 16 NOVEMBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur.

## On doit combattre l'Accapareur

Tous les jours on se demande où s'arrêtera la hausse continue des prix sur les principales nécessités de la vie. D'ordinaire, quand on veut guérir un mal, on en cherche la cause et on la supprime. Cependant, dans le cas actuel, les causes sont multiples. Les unes, comme nous l'avons indiqué il y a quelque temps dépendent de nous; nous nous éloignons de la campagne, diminuant ainsi le montant de la production et augmentant celui de la consommation; nous ne savons plus nous contenter d'une vie simple, nous grevons notre budget d'une foule de dépenses inutiles.

Les autres causes sont indépendantes de notre volonté et pourraient être facilement combattues si nous nous en donnions la peine; surtout si nous nous efforcions de faire disparaître les premières.

Une des principales causes de l'augmentation de toutes les nécessités de la vie, en dehors de notre volonté, c'est l'accaparement et la spéculation.

Dans le dernier numéro du "Prix Courant", nous trouvons des données intéressantes à ce sujet, par M. J.-A. Biron, surintendant des marchés de Montréal.

Après une enquête minutieuse, M. Biron en vient à la conclusion que la hausse énorme sur les articles d'utilité courante provient surtout de la spéculation par les accapareurs.

Il passe en revue divers articles qui ont atteint des prix exorbitants. D'abord, les œufs. "Nous n'avons ici, dit M. Biron, qu'une saison de ponte, mais durant cette courte saison, le rendement est tel que la production est beaucoup plus considérable que la consommation. C'est alors que l'accapareur intervient, achète tout le surplus et attend l'hiver où il vend sa réserve le prix qu'il veut."

Le blé est produit au Canada en quantités beaucoup plus considérables que nos besoins. Le surplus de la production est écoulé par l'exportation. Mais, comment se fait-il que la farine faite avec notre blé, de meilleure qualité que celle que nous consommons, se vend à meilleur marché qu'ici en Angleterre?

Les pommes de terre nous viennent surtout du Nouveau-Brunswick. Les prix sont excessifs cette année parce qu'une puissante compagnie s'est formée et s'est assurée toute la récolte de cette province.

Les pommes que nous produisons en grandes quantités, nous sont vendues plus cher que les oranges nous venant de la Californie, pour la même raison encore.

Il en est de même d'un grand nombre d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer.

M. Biron tire la conclusion que le gouvernement devrait se placer entre l'accapareur et le peuple; protéger celui-ci contre celui-là.

Nous en venons toujours à la même conclusion et en dépit de tous les efforts que l'on fait, il ne se produit aucun changement.

Nous venons d'avoir une journée pour la Croix Rouge. Il n'y a pas de doute que cette cause est des plus nobles et des plus belles; cependant, on a constaté une diminution considérable dans les souscriptions. C'est tout naturel.

Comment pouvons-nous espérer que le peuple trouve moyen de fournir pour toutes ces œuvres quand il trouve à peine les ressources nécessaires pour se nourrir.

Fonds Patriotiques, Croix Rouge, Fonds de Secours Belge, Fonds de Tabac, et que sais-je encore, sont des œuvres sympathiques que tous aimeraient à encourager, mais comment peut-on le faire, dans les circonstances?

"Fight or Pay" disait-on il y a quelque temps, pour encourager les gens à donner à ces œuvres. La lutte pour la vie est plus violente et plus terrible que la lutte en Europe. Les ouvriers ont à combattre un ennemi d'autant plus dangereux qu'il s'abrite derrière des millions pour affamer les pauvres. Ils ont à lutter contre des gens qui n'ont pas seulement la force de la richesse de leur côté, mais encore, semble-t-il, la complaisance du gouvernement qui laisse faire.

Si le gouvernement ne veut pas fixer un prix maximum pour les denrées alimentaires, qu'au moins il mette un frein à la cupidité des spéculateurs en combattant l'accaparement.

Le Droit.

J.-ALBERT FOISY.

**Abonnez-vous au "Madawaska"**

## Arrivée du Duc de Devonshire

Le nouveau gouverneur général du Canada

Le nouveau gouverneur général du Canada, le Duc de Devonshire, la Duchesse de Devonshire, leurs deux filles, Lady Maud Louise Emma Cavendish et Lady Catherine Cavendish, et leur suite, sont arrivés à Lévis, hier après-midi à 3 heures, par convoi spécial de l'Intercolonial qui les a conduits à Ottawa où ils sont arrivés ce matin vers les 11 heures.

Le vapeur portant le nouveau gouverneur général du Canada et sa famille, est entré dans le port d'Halifax samedi vers 11 heures, mais ils ne sont débarqués que dans l'après-midi.

Vers 2 heures p. m., l'hon. M. Blondin, secrétaire d'Etat, accompagné de M. Melvey, sous secrétaire d'Etat, de l'amiral Kengsmill et de son état-major, du major général Hodgins est allé saluer le Duc et la Duchesse; et peu de temps après le parti vice-royal débarqua, et se rendait escorté d'une garde d'honneur, au Palais législatif d'Halifax où eut lieu la réception officielle.

Le Duc et la Duchesse de Devonshire furent reçus dans

la salle du Conseil ou déjà étaient réunis un grand nombre de dignitaires, et prirent place au trône, autour duquel on remarquait entre autre Sir Louis Davies, de la Cour Suprême, le Colonel Henderson et les membres du cabinet provincial, l'hon. M. Blondin, les hon. Ferguson et McGary, deux ministres d'Ontario et un grand nombre de personnalités militaires.

C'est là que le Duc de Devonshire a été assermenté comme gouverneur général du Canada par Sir Louis Davies.

Le parti vice-royal ne s'est arreté à Lévis que quelques minutes hier après-midi, pendant lesquelles S. H. le lieutenant-gouverneur de Québec Sir Evariste Leblanc et Sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur anglais aux Etats-Unis, et cousin du nouveau gouverneur, sont allés leur présenter leurs hommages.

A Ottawa, ce midi, le Duc et la Duchesse ont été reçus par les membres du gouvernement et les autorités militaires.

## Les Anglais en plein Succès

Londres, 14.— Le communiqué officiel d'aujourd'hui signale la capture de Beaumont-Hamel rapportée officiellement hier. En voici le texte: "Nous avons pris d'assaut le village puissamment fortifié de Beaumont-Hamel et avons fait une avance jusqu'au bord du village de Beaumont-sur-Ancre. Le nombre des prisonniers s'accroît de façon considérable. Plus de 4,000 sont déjà passés par les dépôts depuis hier matin. La bataille se continue."

### Vaine attaque Boche en Champagne

Paris, 14.— Bulletin officiel de cet après-midi:

Au sud de la Somme, le duel d'artillerie a été quelque peu vif, pendant la nuit, dans la région de Pressoire.

En Champagne, nous avons facilement repoussé par notre tir un fort détachement ennemi qui, à la suite d'un violent bombardement, a tenté de s'approcher de notre ligne, à l'ouest d'Auberive.

Nuit calme sur le restant du front.

### Grandes pertes chez les Allemands

Berlin, 14.— Selon le rapport officiel d'aujourd'hui, il y eut hier de violents combats sur les deux rives de l'Ancre. Au prix de sacrifices considérables, les Anglais ont capturé Beaumont-Hamel et Saint-Pierre-Divion, et les lignes de

communication. Les Allemands ont subi de grandes pertes par suite de leur défense opiniâtre. Une attaque des Français a échoué dans le secteur de Saily-Saillisel.

### Succès des Canadiens

Londres, 14.— Communiqué canadien:

Juste avant minuit, le 10 novembre au soir, nos troupes ont attaqué la section de la tranchée de Regina qui restait encore entre les mains de l'ennemi. Il y avait une distance d'environ 500 verges de nos tranchées à cet objectif.

Un succès complet a couronné l'attaque. Peu de temps après que la première vague de nos soldats eut atteint le parapet, notre tir de barrage a cessé et nos hommes ont pénétré dans la tranchée, baïonnette au fusil ou bombes à la main. En moins d'une demi-heure, toute la position était entre nos mains.

La partie du front que nous avons capturée forme un demi-cercle d'environ 1,050 verges. Nous avons accompli notre avance avec des pertes relativement légères, à cause de l'efficacité de notre tir de barrage. Protégés par des détachements de lanceurs de bombes, nous avons consolidé la nouvelle ligne.

L'ennemi a livré de violentes contre-attaques, de temps en temps, pendant la nuit,

## A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de nous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

## Notre Fanfare

Elle a bien débuté, notre fanfare dans son concert de vendredi dernier. Nombreux sont ceux qui ont été fort surpris de constater avec quelle perfection ce corps musical qui vient de naître, rendait des morceaux très difficiles. La soirée de vendredi a été pour tous un véritable régal, à tous les points de vue.

Une seule chose a été regrettable: la salle n'était pas assez grande pour donner de la place à tous ceux qui s'étaient fait un agréable plaisir de venir encourager et entendre "l'Harmonie d'Edmundston."

La partie de whist a été un succès parfait et les recettes ont été magnifiques. La jolie somme de \$72.00 réalisée dans un whist, ce n'est pas banal.

Les prix étaient beaux et valaient bien la peine qu'on se les dispute. Voici quels ont été les gagnants et les gagnantes:

Pour dames: 1er prix Melle Inelda Cyr don de R. W. Hammond, 2e prix, Dame Lévié Rossignol don de S. E. Borpée, 3e prix Dame George Sirois don de J. J. Daigle, prix de consolation Mde J. B. Michaud don de M. Eldie Albert.

Pour Messieurs: 1er prix Alex Albert, don de M. Jos Tétu 2e prix Léon Bélanger don Jos Moscovitz 3e prix Emile Bourgoïn don de Jos Moscovitz, prix de consolation Isaac Kestner don de M. Jos Michaud.

M. Victor Albert avait aussi gracieusement offert une boîte de cigar au bénéfice de la fanfare.

Venez nous voir pour: Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc.

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-42  
**MAX. D. CORMIER**  
R. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
— Médecin spécialiste —  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau: 151 rue Lafontaine  
FRANCOVILLE, P.Q.  
Tél. Kamouraska, No. 122  
Tél. National " " 519  
Heures de Bureau:  
10 hrs à 11.30 hrs. a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir: 7 à 8 P.M.

Casier Postal " " Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. Public**  
J'informe le public que je représente la maison  
**Gault Are Metal Co.**  
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.  
J'achete aussi la laine que je paiera 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.  
JOS. J. MARTIN.  
St-Jacques, N. B.

**NEW VICTORIA HOTEL**  
Rue Victoria  
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.  
Mme W. F. BOURGOIN,  
Edmundston, N. B.

**Dr W. J. Daigle**  
DENTISTE  
Martin "Bloc" Van Buren, Me  
Je serai à Madawaska chez Regis Daigle, tous les 15rs lundis au vendredi de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.  
**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. GUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTE**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau: Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

**My Business**  
If a fellow loves a girl,  
That's his business;  
If a girl loves a fellow,  
That's her business;  
If they both love each other  
That's their business;  
But—if they marry—  
They need life insurance—  
And that's my business.

**A. P. LABBÉ**  
Manager.  
Union Mutual Life Insurance Co  
Résidence: St. Léonard, N. B.  
Agency: Van Buren, Maine.